

*La quarantaine est enfin terminée au Centre de Santé et des Services Sociaux de la Mitis. La crainte de l'épidémie d'influenza est passée. Les résidents peuvent de nouveau accueillir les visiteurs. J'ai rendez-vous avec Émilía Bérubé Demers. Depuis trois ans, elle réside en permanence au Centre.*

*C'est à Saint-Donat, en 1922 qu'Émilía voit le jour. Elle est la cinquième d'une famille de douze enfants. Son papa est propriétaire d'une boucherie réputée. Selon la mode du temps, le boucher visite ses clients de paroisse en paroisse. Il se rend jusqu'à Saint-Joseph de Lepage et Mont-Joli pour vendre ses cretons, ses pâtés, de la saucisse et diverses coupes de viande de porc, de boeuf. Très jeunes les enfants Bérubé apprennent les rudiments du métier et deviennent des employés importants dans le commerce familial.*

*Madame Émilía fréquente l'école paroissiale. Rendue à la limite des études qu'elle pouvait y faire, elle quitte l'école à regret et travaille dans l'entreprise de son père. L'année suivante, les religieuses de Notre-Dame du Saint-Rosaire arrivent à Saint-Donat et dispensent le cours secondaire. Émilía retourne à l'école toute heureuse de poursuivre ses études. Depuis qu'elle est toute petite, elle veut devenir « maîtresse d'école »...Son rêve est en train de se réaliser. Nous sommes en 1940. L'École Normale de Sainte-Rose-du-Dégelis dirigée par les Sœurs de Saint-Rosaire, ouvre ses portes même si la construction du grand couvent n'est pas complètement terminée. Émilía et quelques autres compagnes sont les premières étudiantes. Des centaines*

*d'autres suivront. Malgré l'ennui des siens elle est très heureuse de cette nouvelle vie. Les distances étant considérables, les moyens de transport difficiles, Émilía ne retourne chez elle que pour les vacances d'été. Au bout de deux ans, elle revient à Saint-Donat avec son diplôme complémentaire en poche. La vie au couvent lui plaît beaucoup. Elle a donc décidé qu'après quelques années d'enseignement dans sa paroisse elle y retournerait comme religieuse.*

*Sa carrière commence dans une école de rang. Classe nombreuse, plusieurs degrés, pas d'électricité, chauffage au bois : c'est la situation vécue dans presque toutes les petites écoles de l'époque. L'année suivante, elle enseigne au village. Les commissaires sont très contents de pouvoir compter sur Émilía, une institutrice diplômée. C'est une denrée rare en ces temps de pénurie d'enseignantes qualifiées.*

*Madame Émilía est une jeune fille sage. Elle sort peu, dépense peu. Elle a toujours l'intention d'entrer au Couvent. Ça, c'était sans compter sur l'intervention du beau Hermyle qui sollicite un premier rendez-vous, puis un deuxième et finalement gagne son cœur. Après de courtes fréquentations, ils se marient. De leur union, quatorze enfants verront le jour; douze sont toujours vivants.*

*Dans les années quarante et cinquante, les femmes mariées n'enseignent pas. C'est mal vu par le curé, les parents, les commissaires et même les autres femmes. Mais, la rareté d'institutrices ne s'est pas encore résorbée... On fait appel aux services d'Émilía pour remplacer une enseignante*

*malade. L'année suivante, c'est un autre remplacement. Tant et si bien qu'elle reprend du service régulier alors que Hermyle s'occupe des enfants.*

*Madame Émilía a beaucoup aimé l'enseignement, les jeunes, les rencontres avec les autres professeurs. Elle en parle avec beaucoup de chaleur. Elle se rappelle les journées pédagogiques, les nombreux cours, les perfectionnements de toutes sortes suivis à Rimouski, à Saint-Gabriel. Quand on la questionne sur ce qui se passe actuellement dans le monde de l'éducation, elle a son franc parler et est un peu critique face à l'application des nouveaux programmes, des méthodes d'évaluation. Elle se tient informée : lectures, émissions de radio, de télévision.*

*Sa santé s'est détériorée ces dernières années ce qui l'a obligée à quitter sa maison. Mais elle se considère chanceuse. Elle a réalisé son rêve. Elle a eu une belle carrière, de beaux enfants qui la visitent régulièrement, un mari qui est auprès d'elle à tous les jours ou presque. Elle peut compter sur des soins de qualité prodigués par un personnel attentionné. Son beau sourire, son optimisme font plaisir à voir.*

*Chère Madame Bérubé, j'ai été charmée de faire votre connaissance. Merci pour cette agréable rencontre et votre généreuse participation. Au nom de tous les lecteurs du « Propos métissiens », je vous souhaite la meilleure santé possible et plusieurs petites et grandes joies pour agrémenter votre quotidien.*

*Mme Émilía est décédée en janvier 2011*

*Lucille Jean-Desrosiers*

*Février 2005*